

Le QUARTIER LATIN

LE NOUVEAU PRÉSIDENT: CLAUDE TELLIER

Lutte serrée: deux tours de scrutin sont nécessaires.
L'ère Omérique s'achève, l'ère claudélienne s'annonce.
Le sport

Il régnait lundi soir une animation inusitée dans le corridor de l'AGEUM. Les délégués évoluaient avec souplesse entre les poignées de main des candidats et des observateurs plus ou moins intéressés. Vers 7.40 hres l'assemblée était au complet et le public évacuait la salle des délibérations.

Après quelques minutes M. Julien s'avance tout souriant pour inviter le premier candidat à venir présenter son programme. A l'extérieur des groupes se forment où les discussions vont bon train. Au milieu de ses fils et de ses téléphones Bernard Benoist du Radio-Quartier-Latin, s'affaire avec maîtrise. Il devait en effet passer à CKVL et à CKAC des communiqués sur l'élection à la présidence.

Antonin Boisvert réapparaît, accueilli par ses partisans. Il déclare avoir trouvé l'auditoire fort sympathique. Puis avec un sourire tout aussi encourageant M. Julien appelle Claude Tellier qui à son tour va faire part de ses projets. Dans le corridor les conversations

à mi-voix se continuent brisées par les éclats des partisans les plus chauds. Claude à son tour sort de la salle acclamé par ses partisans de l'extérieur.

A l'intérieur les délibérations se continuent. Les délégués ont à faire un choix difficile. Claude Tellier, de Droit, participe depuis plusieurs années aux activités de l'AGEUM. Antonin Boisvert, de Psychologie, pour sa part était cette année délégué de sa Faculté de telle sorte qu'il a une bonne expérience des rouages agéumiques. Les deux candidats sont des hommes sérieux et leur programme montre qu'ils savent où ils vont.

Enfin la porte s'ouvre et les délégués sortent. A l'intérieur l'aumônier, l'administrateur et le

président procèdent au comptage des votes. Les journalistes ne peuvent obtenir de détails de la part des délégués. La présidente de la Société féminine explique confidentiellement que si elle porte une robe noire c'est qu'elle considère comme un deuil le départ d'Omer.

"Seulement les délégués s.v.p." Tous les cœurs sautent un battement. Mais, fausse alarme. Un second tour de scrutin s'avère nécessaire. Il faut la majorité absolue des voix, i.e. la moitié plus une, et aucun des candidats ne l'a obtenue. Les délégués ressortent espérant que "ce n'est pas Versailles qui se répète" et qu'ils en sortiront avant le lendemain. Mais à ce second tour la majorité simple suffit et, quelques minutes après les délégués, tous sont admis dans la salle pour apprendre le résultat du scrutin. Les médecins rapportent que le poulx de Claude Tellier est plus rapide. Tout espoir est encore permis.

Omer prend la parole et au grand désespoir de tous entend s'en servir quelques minutes pour faire languir le public et les candidats. Félicitations ici, remerciements là; mérites respectifs des candidats, tout doit être dit. D'ailleurs, avoue-t-il à l'assemblée, "ça lui coûte de nommer l'heureux élu car, confesse-t-il, à partir de ce moment-là je ne me sentirai plus président".

"Claude Tellier est le nouveau président." Tous respirent: enfin. Ils savent. Finis les troubles, la multiplication des sourires, les airs neutres!

Le nouveau président est vite hissé sur la table. Premier geste d'autorité: un boum pour Omer. Son slogan: Occupons-nous de nos affaires! Son programme, les délégués l'ont jugé, il le résume tout en prévenant que certains points ne seront connus que plus tard après avoir été soumis au nouveau Conseil de Direction. Vous pourrez lire ailleurs la déclaration du nouveau président.

Après un intermède fort agité où les poignées de mains jouent le premier rôle, où les cris de victoire percent les félicitations, l'assemblée reprend ses délibérations alors que la plupart préfèrent accompagner le vainqueur.

Une décision importante: la Faculté de Sciences Sociales n'aura plus qu'un délégué, maintenant que son intégration est parachevée.

Mais la grosse question demeure maintenant le sport. Il s'agissait de donner une forme juridique aux décisions de la dernière séance et d'approuver la nouvelle constitution avec les amendements devenus nécessaires à celle de l'AGEUM. A cause de ces changements l'élection à l'Association Athlétique sera retardée à une semaine après l'approbation de la nouvelle constitution par l'AGEUM.

Après une soirée brève mais bien remplie, l'assemblée est levée jusqu'au lendemain, mardi, alors que l'on procède à l'élection des officiers des Constitutives: Services Universitaires, Société Artistique, "Quartier Latin", ainsi qu'à la confirmation de la nouvelle présidente de la Société féminine, Mlle Renée Caron, de Relations Industrielles.

Étudiants en chambre

Un dénouement qui n'en est pas un!

Plusieurs se demandent sans doute où en est rendue la cause des étudiants en chambre. On se rappelle que les "Quartier Latin" des 17 décembre et 21 janvier soulevaient devant l'opinion publique le fait que cinq étudiants étaient menacés d'expulsion d'un logement, au no 3175 Tremblay, pour contravention au règlement 1265 de la ville de Montréal.

Bref résumé des incidents:

Cinq étudiants avaient en effet sous-loué un logement sur la rue Tremblay, à proximité de l'Université. Le proprio, mécontent de cette sous-location, avait porté une plainte à l'effet que le logement contenait plus d'une famille. (Une famille signifiant "toute personne ou tout groupe de personnes d'un même sang") et que partant, il y avait contravention au règlement 1265, qui ne le permet pas. Le sous-locataire fut donc assigné à comparaître le 17 décembre à la cour Municipale devant l'H. Juge Pascal Lachapelle, qui fixa la date du procès au 13 janvier. A cette date, on décida de mettre en cause les étudiants eux-mêmes et la date du procès fut de nouveau fixée au 27 janvier. Par un inexplicable (!) concours de circonstances, ils ne furent pas assignés et apprirent que l'avocat sénior de la Ville, Me Leblanc, refusait de procéder dans une aussi sale affaire (sic). Le procès fut donc remis au 10 février, puis au 11 février et les deux fois n'eut pas lieu; l'avocat des étudiants, Me Hector Langlois, était retenu ailleurs. Enfin, comme le rapportait Gilles Duguay dans le "Devoir" du 24

février, la cause fut finalement entendue le 23 février. Me Langlois plaida en droit et soutint que le règlement ne pouvait être appliqué parce qu'indéfinissable, inexplicable, ridicule. Le juge Lachapelle décida de prendre l'affaire en délibéré devant l'importance du fait et les conséquences possibles pour tout le quartier.

Il rendait son jugement le 10 mars dernier et reconnaissait le droit des étudiants. — Malheureusement, il refusait de rendre un jugement par écrit et partant, de faire jurisprudence en la matière, ne voulant pas "que cela passe à la postérité". Il décida que la preuve de la ville quant à l'occupation du logis était vague et indécise, que la ville, de plus, n'avait pas fait la preuve que les étudiants n'étaient pas du même sang (!); pour ces raisons, il renvoyait la plainte. Et il ajoutait, en souriant, que même si la preuve avait été faite que les étudiants n'étaient pas du même sang, il aurait renvoyé la plainte pour d'innombrables autres raisons! (sic).

Que faut-il conclure?

Cinq étudiants ont gagné leur cause, après cinq mois et demi d'incertitude, de démarches, d'embarras de toutes sortes. Ils n'habitent leur loyer légalement, en fait, que depuis le 10 mars. Avouons qu'il était temps! Encore quelques mois et le juge aurait dû prononcer, qu'ils "l'avaient" habité légalement... rétroactivement!

Nous tenons ici à souligner que ce sont des anciens de l'U. de M., — à suivre en page six

Un mot du président

Chers Carabins,
Chères poutchinettes,

Par l'intermédiaire de vos délégués, vous m'avez confié les destinées de notre association pour l'année qui vient. C'est une marque de confiance et un honneur, dont je vous remercie, mais c'est aussi une tâche aux responsabilités multiples et lourdes. Je ne me serais jamais présenté à ce poste si je n'avais pas eu l'assurance que toute une équipe était disposée à assumer avec moi la direction de l'AGEUM. Je profite de l'occasion pour remercier ces confrères de leur dévouement et de leur générosité.

Nous arrivons à l'association avec un programme que l'on pourrait résumer en quelques mots: Occupons-nous de nos affaires. En effet nous sommes d'opinion qu'à l'heure actuelle on a un peu trop tendance, devant les problèmes étudiants, à regarder ce que les autres devraient faire et pendant ce temps on oublie malheureusement que notre association pourrait peut-être faire quelque chose, elle aussi. Nous voulons envisager particulièrement deux problèmes que nous considérons comme fondamentaux: 1 — trouver une solution au moins partielle aux difficultés financières auxquelles nous avons à faire face; 2 — rendre la pratique des sports accessible à un plus grand nombre d'étudiants. Dans les deux cas nous croyons qu'il existe une situation anormale. On parle beaucoup d'esprit universitaire, de préoccupations intellectuelles, d'idéal professionnel, etc... ce sont là d'autres problèmes que nous devons envisager mais dont la solution se trouve entravée à cause de l'existence des deux premiers. Nous avons plusieurs projets que nous voulons discuter avec les membres du prochain conseil avant de les dévoiler publiquement.

Ce qui précède n'est qu'une partie de nos responsabilités et nous le savons, mais il ne faudrait pas oublier non plus que les membres actifs en assument également. Vous ne devez pas oublier que vous vous devez de collaborer à l'amélioration de notre association. Vous devez en outre élire un délégué qui vous représentera au conseil de l'AGEUM. Nous espérons que ce délégué aura au moins le temps d'assister aux assemblées. Ce délégué, il faudrait aussi qu'il ait au nombre de ses promesses électorales, la résolution de tenir les membres de son groupement universitaire au courant de ce qui se passe à l'AGEUM. Si on était mieux informé de ce qui s'y fait on aurait beaucoup plus confiance en l'association.

Enfin mon premier geste officiel sera de remercier tous ceux qui, avec Omer en tête, ont sauvé l'AGEUM cette année. Quand on considère les démissions du début de l'année et le désarroi qui s'ensuivit, je crois que nous leur devons beaucoup et je les remercie en votre nom.

Voilà notre programme que nous comptons réaliser avec la collaboration de tous et nous vous remercions de votre confiance et de votre appui.

Claude Tellier
président-élu

DERNIÈRE HEURE

Résultat des élections aux constitutives

"Le Quartier Latin"

Directeur	Yves Guérard
Rédacteur-en-chef	André Belleau
Chef-des-nouvelles	Gilles Mathieu

Services universitaires

Président	Jean-Marc Cordeau
Vice-présidente	Hélène Rousseau
Vice-président	Claude Vallerand
Secrétaire-trésorier	Jean-Guy Mongeau
Directeur des soirées récréatives	Bernard Lortie
Directeur des enquêtes	Georges Boileau

Société Artistique

Président	Jean Sauriol
Vice-présidente	Liliane Delaquerrière
Vice-président	Gaétan Daigle
Secrétaire-trésorier	Hélène Pelletier
Directeur des Concerts	Jean-Hughes Tremblay
" du cinéma	Fernand Benoît
" du théâtre	Marcel Houben
" des matinées musicales	Gilles Guay
" des expositions	Jean Thiffault
" du Ciné-Midi	Marc Hébert

Société Athlétique

Les élections à cette constitutive ont été remises à cause des changements apportés à la constitution.

Société féminine

Présidente	Renée Caron
----------------------	-------------

(Lundi soir, le 22 mars, séance de l'A.G.E.U.M. au sujet des Mérites universitaires)

Yves Guérard

QUARTIER

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Exécutif de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
Co-directeur: François Vachon.
Rédacteur en chef: Fernand Côté.
Secrétaire à la rédaction: Gilles Mathieu.
Chef des nouvelles: Yves Guérard.
Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.
Directeur du Gallup: Paul Frappier.
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.
Directeur des Éditions du Quartier Latin: Fernand Benoist.
Mademoiselle Quartier Latin: Joanne Quesnel.
Photographe: Jean Thiffault.
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, Claude Bédard, André Belleau, Claude Bélanger, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Robert Bourassa, Pierre Brassard, Jacques Brière, Jacques Brossard, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Mireille Desjardins, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Jacques Godbout, Luce Guilbault, Lise Langlois, Jules Léger, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, André Ouellet, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Jean-Paul St-Pierre et Jean-Maurice Tremblay.
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

PETITS SOUVENIRS... ENTRE MILLE

Le soleil claque un peu plus fort. Une drôle de douceur coule à terre. Il y a du bruit dans la lumière. Les tempes sont sourdes. Ici et là éclatent les nouvelles ardeurs et la tête des nouveaux élus de l'AGEUM apparaît, brillante parmi la verdure. Attention! Le nouveau conseil des étudiants va siéger.

Printemps '54.

Chaque année c'est la même chose. Il n'y a pas à s'énervier. La même chose... si ce n'était que... ce ne sont plus les mêmes personnes. Pour des centaines de finissants quelque chose vient de finir pour le vrai. Pendant quatre ou cinq ans ils sont allés aux cours. (Façon de parler). Ils ont étudié, passé des examens. Et je crois bien qu'ils ont fait encore autres choses. Pendant quatre ou cinq ans ils ont appris une foultitude de riens. Sauf peut-être le mystère généreux des gens qui restent: les professeurs. Et puis, avec ceux-ci — pour les aider — ils ont appris lentement qu'ils ne savaient toujours rien. Ou presque rien. Aujourd'hui, gais et diplômés, ils n'en savent pas davantage. Et c'est ce qui leur donne cet air de sagesse.

Ils ont appris — un exemple — la petite signification des lendemains et la fragilité de leur promesse. "Oui, mais l'an prochain...".

"Ca fait onze ans que ça dure...". De ces longues années, ils en ont vécu, eux, quatre ou cinq. Patiemment mais avec constance ils ont accompagné la méditation des constructeurs penchés sur leurs plans. Plan rataplan. Ils savent, eux, l'existence vénérable des mémoires, mémoires de toutes sortes qui s'entassent dans celle que chacun porte en soi. A commission que... On leur a dit par de savantes enquêtes qu'ils étaient, eux, passablement pauvres et malheureux mais mécontents.

Et le reste et le reste.

Qu'on nous excuse de ne montrer qu'un côté de la médaille. Nous ne voulons désigner ainsi qu'une attitude existante, partielle sans doute, mais non moins existante. Nous sommes, il est vrai, fatigués de cette atmosphère dans laquelle nous aurons eu, en pleine jeunesse, le décevant spectacle de recevoir pour toute réponse à nos requêtes souvent bien fondées et raisonnables ce mot désormais sur toutes les lèvres, à la suite d'expériences répétées annuellement par les moins sensibles d'entre nous: "OUI, MAIS L'AN PROCHAIN...". Une simple expérience aux travaux sérieux sur le sujet (enquêtes du Q.L. et mémoire de l'AGEUM à la commission Tremblay), plus qu'une plainte formelle, démontre la pénible actualité de cette insatisfaction.

Ce que nous voudrions souligner ici, c'est que la réaction de la masse étudiante est encore positive. Elle dénote insatisfaction, certes, mais sans amertume ni totale perte de confiance. Un récent sondage de notre Gallup (que nous ne publierons pas) indiquait un renforcement des tendances en cours mais, bien que la tension croisse de toute évidence, le malaise grandissant trouve encore une saine expression. Jusques à quelle limite tiendra la digue?

Cela aussi, avec leur bagage de culture, les centaines de finissants l'emportent avec eux.

Yvon Côté

Gêne

Il existe un corridor, où certains étudiants se sentent particulièrement mal à l'aise et dans lequel ils ne s'engagent qu'avec circonspection. Moins banal que ses nombreux confrères, ce corridor s'orne de chapeaux de carton, désignant nos "services" universitaires et prétend contenir de l'autre côté de ses murs, le centre, la cause du tumulte universitaire. Sur quels drames, ce corridor s'ouvre-t-il? Quels gens importants, mystérieux et troublants se terrent dans ces bureaux à la porte close?

C'est un fait que certains étudiants ne se montrent guère dans ces parages. Crainte, timidité ou ignorance? On se le demande; chose certaine, s'ils daignent jamais s'y aventurer, ils le font avec prudence.

Au "Quartier Latin", par exemple, il s'en rencontre quelquefois. D'abord, s'ils sont venus, c'est comme pour le médecin, c'est qu'ils n'ont pu s'empêcher de faire autrement. Il s'agit pour eux de se débarrasser d'un poids encombrant, d'un message, le plus tôt possible. Ainsi, après avoir trouvé le corridor, déniché la porte, cogné timidement, ils avancent d'abord un pied dans la pièce, puis l'autre, mais n'osent aller plus loin.

Dans le bureau plein de fumée, au milieu de rebuts de journaux, de dactylographes antiques, discutent trois ou quatre "personnalités" du monde universitaire. Aussitôt que ces derniers aperçoivent le nouveau venu, ils l'enveloppent de leur froid regard et le dissèquent! Qui est ce noble inconnu que l'on n'a jamais rencontré précédemment, ni ici, ni là, ni à l'AGEUM, ni à l'AAUM ni à la SA, enfin nulle part? Que nous veut-il? Viendrait-il pour nous critiquer, nous apporter un surcroît de travail? Nous ne le connaissons pas: il est l'étudiant moyen dont l'on parle ordinairement et pour qui l'on écrit.

Du moins, c'est ce que le nouveau venu déchiffre dans leur air et il ne s'en trouve que plus mal à l'aise; même s'il est dans les locaux de son association, il ne se sent pas chez lui. Ces gens-là, devant lui, qui le représentent, qui sont placés là pour l'aider et sincèrement désirent le faire, troublent notre homme; et celui-ci ne voit devant lui qu'un groupe d'inconnus; il croit les déranger, leur faire perdre du temps, les troubler au milieu d'une conférence importantissime. Tragédie de l'AGEUM! c'est au milieu des purs, des dévoués, des responsables, que l'étudiant se sent le plus étranger.

Pourrait-on demander aux services universitaires une atmosphère plus bienveillante, plus accueillante, pour les simples étudiants? Quel remède pourrait-on apporter au trouble évident, à la gêne que ressentent les étudiants lorsqu'ils se montrent aux bureaux du deuxième, surtout au local de l'administration, vu l'atmosphère glacial qui y règne? Pour ma part, avant d'être plongé dans le milieu, je ne m'y aventurerai pas souvent.

Il est heureux que notre constitution amène, à chaque année, du sang neuf, de la nouveauté. Il en faut. Car la cristallisation, la sclérose peut se produire même chez-nous; même chez-nous, l'on peut s'identifier à la charge occupée, prendre des dehors finis et froids, professionnels, pour le commun des mortels et surtout le commun mortel de notre milieu.

L'idéal serait, que cette année, les candidats élus se promettent d'éviter cet écueil.

Peut-être alors, aurions-nous plus de visites au deuxième...

Gilles Mathieu

POLY-TIQUE

L'ingénieur d'aujourd'hui est plus apprécié qu'il ne l'était autrefois. C'est grâce à lui que notre vie matérielle a été rendue beaucoup plus confortable que celle de nos ancêtres. L'évolution des Sciences Pratiques a amené cette importance de l'ingénieur. L'avenir économique du Canada repose en majeure partie sur la qualité de ses ingénieurs.

POLYTECHNIQUE, FACULTÉ

L'École Polytechnique est la Faculté de Sciences Appliquées de l'Université de Montréal. Elle a pour but d'assurer aux jeunes gens qui se destinent à la profession d'ingénieur une formation professionnelle convenable, appuyée sur une culture générale solide. Et pour atteindre son but, il lui faut cinq années d'enseignement où il se fait un acheminement progressif et gradué de la théorie à la pratique, grandement facilité par l'utilisation de laboratoires spécialement outillés pour l'enseignement des sciences appliquées.

Après trois années d'études en génie général, l'étudiant de Polytechnique choisit une option dans laquelle il prendra un peu de spécialisation. Les cours des deux dernières années sont divisés selon les options: Travaux-Publics et Bâtiments, Mécanique et Électricité, Mines et Géologie, Chimie et Métallurgie.

Ces études mènent à l'obtention de deux diplômes, celui d'ingénieur dans l'option choisie et le grade de Bachelier ès Sciences Appliquées. Cette attribution de deux diplômes à la fin d'un même cours provient du désir de Polytechnique de permettre à ses diplômés de se présenter devant les employeurs, habitués au système américain, avec le même diplôme que leurs collègues d'autres universités.

POLYTECHNIQUE ET L'AGEUM.

Bien qu'affiliée à l'Université de Montréal, l'École Polytechnique a ses propres directeurs. Jouissant alors d'une organisation indépendante, elle devient vraiment une cité étudiante par elle-même, mettant à la disposition de ses élèves ce que l'AGEUM apporte aux étudiants de la montagne, et même un peu plus, puisqu'elle possède un gymnase...

Il y a un peu plus de 600 étudiants à Polytechnique, groupés dans l'Association des Étudiants de Polytechnique. En comparaison du nombre de ses membres, l'AGEUM compte plus d'activités que l'AGEUM. Ainsi nous avons, dans nos propres salles: conférences, forums et cinéma. Nous possédons notre propre journal étudiant. Nos danses connaissent toujours des succès enviables. Notre organisation sportive est complète, encourageant même les sports moins violents tels que le Bridge et les Echecs.

Il est bien déplorable que l'AGEUM ait discontinué ses sports interfacultés, tels hockey et ballon-panier. Dans ces deux domaines, Polytechnique connaissait beau-

coup de succès et ambitionnait le championnat. Mais des circonstances imprévues et malheureuses, dit-on, ont obligé l'AGEUM à discontinuer ces deux ligues. Cette décision fut longuement discutée à Polytechnique et nos fervents sportifs ont accusé l'AGEUM de se désintéresser de l'union de ses membres en empêchant ces rencontres interfacultés. Nous espérons revoir l'an prochain les ligues de hockey et de ballon-panier interfacultés qui, hélas, n'ont su survivre leurs premiers obstacles.

Une activité courante de l'AGEUM consiste à faire des enquêtes "Gallup" révélant l'opinion des étudiants sur des problèmes universitaires généraux. Nous déplorons l'absence de l'enquêteur "Gallup" à Polytechnique et il nous faut, en conséquence, douter de la précision de ses enquêtes, puisqu'elles ont toujours ignoré l'opinion d'un groupe formant plus du cinquième des membres de l'AGEUM.

Il est une enquête que nous ayons connue à Polytechnique: le rapport Mandeville sur les arts. Enfin, on s'intéressait à nos opinions! Hélas, ce n'était que fausse joie, puisque Monsieur Mandeville rapportait à notre sujet, sous un paragraphe intitulé "Photographie": "A Poly, 7.6% des étudiants font des travaux d'architecture, alors que les architectes répondent à cette question par des chiffres de 100%". Si jamais nous avons plus tard quelqu'un à consulter au sujet de constructions à effectuer, ceci devrait nous éclairer sur le choix de nos premières consultations. Nous sympathisons avec l'AGEUM de compter dans son organisation une société artistique dirigée par un président qui fait preuve d'un tel jugement!

Récemment, la Faculté des Sciences de Laval nous recevait en week-end. Ce week-end Laval avait été organisé pour la partie de hockey Carabin-Laval. Les "Fesses nu-tête" ont tôt fait de trouver un prétexte à notre visite puisque celle-ci coïncidait avec une marche ouvrière sur Québec. Serait-ce que le froid de nos hivers canadiens affecte les "Fesses nu-tête" à ce point que leurs oreilles n'entendent plus la vérité? O infatigable nudité, que de dangers tu portes!

La situation actuelle à l'AGEUM. nous a convaincu du très grand avantage de l'autonomie des facultés dans les domaines que l'AGEUM ne parvient plus à bien administrer elle-même. Remède très sanitaire et assez prochain peut-être, que l'autonomie des facultés.

Polytechnique a toujours encouragé l'AGEUM. Aujourd'hui encore, nous lui souhaitons de lancer de nombreuses activités auxquelles nous lui promettons tout notre support.

Et voilà, un peu, ce qu'est Polytechnique: une grosse faculté entre les vingt autres.

L'association des Étudiants de Polytechnique.

GALLUP UNIVERSITAIRE

Une activité fébrile dans certains milieux de notre université caractérisa la dernière huitaine. Le temps des élections! L'étudiant se pose alors des questions plus ou moins pertinentes sur l'efficacité du système administratif de l'AGEUM, son association. Profitant de cette atmosphère élec-

trique, l'équipe du Gallup a pris sur elle la tâche de recueillir les opinions des étudiants au sujet de questions controversées qui reviennent chaque année aux séances de l'AGEUM. Aussi les enquêteurs réussirent-ils à obtenir l'opinion populaire suivante:

	Pour	Contre	Indécis
a) président à plein temps:.....	55%	38%	7%
b) suffrage universel pour l'élection du président:.....	80%	18%	2%
c) "que les étudiants soient représentés au Conseil des Gouverneurs par un des leurs":.....	95%	3%	2%

La question du président à plein temps étant la plus récente, est aussi la plus controversée. Un peu plus de la moitié des étudiants de notre échantillon sont en faveur de cette innovation, tandis que plus du tiers ne le sont pas. Ce sont nos diététistes qui

abondent le plus en ce sens (80%). Ceux qui n'approuvent pas du tout cette mesure se recrutent chez les étudiants de Droit (60% contre) et surtout en Relations Industrielles où tous les étudiants interviewés se sont prononcés contre.

Si on en juge par les réponses rencontrées, le suffrage universel est un mode d'élection "toujours" populaire chez les escoliers de la montagne; 80% l'approuvent. Ici encore nos diététistes se distinguent de la masse des étudiants en désapprouvant dans la proportion de 80%.

Enfin, la proposition qui s'est montrée la plus conforme aux vœux de la population étudiante fut celle de la représentation au Conseil des Gouverneurs. Il ne semble pas y avoir de doute chez le carabin à ce sujet. Tout en manifestant le désir de voir cette proposition se réaliser, certains la croient utopique, sans doute par des abus du "Oui, mais l'an prochain...". Tous sont cependant convaincus de la légitimité de cette aspiration. Nous ne pouvons qu'espérer (!!!) que le Conseil des Gouverneurs tienne compte de la réalité étudiante exprimée ici de façon peu équivoque.

N.B.: Chaque faculté de la Montagne est représentée dans cette enquête par 10% de ses membres, échantillon statistiquement très valide.

Nouvelles universitaires

Fredericton N.-B. — Le directeur honoraire du Brunswick (journal des étudiants de l'université du Nouveau-Brunswick) deviendra chancelier honoraire permanent de l'université du Nouveau-Brunswick.
(Comme quoi le journalisme mène à tout!)

Toronto. — En guise de protestation contre les agissements de leur conseil étudiant, les journalistes du Varsity ont fait la grève.

Le conseil de l'association des étudiants de l'U. de Toronto a refusé de laisser entre les mains de l'équipe actuelle du Varsity le soin de trouver un nouveau directeur. Selon la coutume l'équipe sortant de charge nomme les membres de la nouvelle équipe, cependant cette année le conseil étudiant a choisi lui-même le nouveau directeur (procédure qui est légitime selon la constitution mais qui n'est employée que rarement).

L'équipe de cette année ayant interprété ce geste comme un vote de non confiance, plusieurs membres ont démissionné et d'autres ont fait la grève pour un numéro.

Montréal. — Le McGill Daily a publié son dernier numéro de l'année la semaine dernière. Le directeur fit un éditorial larmoyant marquant toute la peine qu'il avait en se retirant d'un si beau journal.

Sans qu'il l'ait dit ouvertement l'on sent bien cependant que ses adieux vont surtout au journal quotidien qui disparaît définitivement car le McGill Daily ne sera plus un "daily".

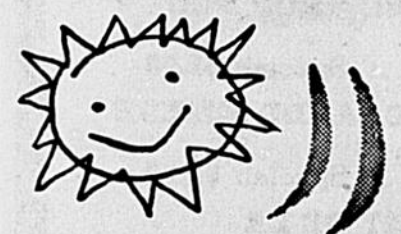
La hausse de cotisation qui devait servir à financer le Daily n'a pas été accordée.

Vancouver. — Al Fotheringham, directeur du Ubussey, se plaint que la cité universitaire ne se développe pas assez vite et que les édifices actuels sont temporaires depuis trop longtemps...
(oui mais l'an prochain...)

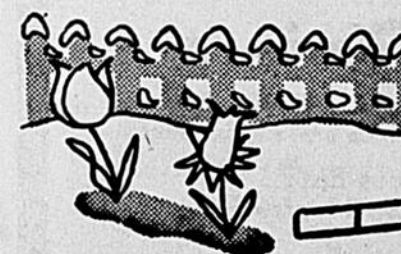


"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA



Goûtez à la joie
de vivre avec...



LA BIÈRE À LA saveur parfaite

B-127-64



Les commentateurs sportifs ont décidé d'envoyer un club d'étoiles de la ligue interuniversitaire de hockey, l'an prochain, aux Jeux Olympiques, pour représenter le Canada. Club amateur par excellence, dit-on, et de fort calibre, cette équipe devrait tout balayer sur son passage en Europe, y compris les Russes. Quelques sages ont observé: "Mais les études de ces gars-là?" — "Bah! ont répondu les commentateurs, on pourra toujours retarder les examens pour eux!!!" C'est évident que ces pauvres commentateurs n'ont jamais fréquenté l'Université car ils n'en connaissent pas le "modus vivendi"...

Fruits du numéro spécial de Noël: le danger en amour est de croire aimer une autre, alors qu'en réalité c'est soi-même qu'on aime! Un tel amour doit être brisé car il ne saurait conduire à une union heureuse. Et pourtant combien de mariages ont lieu dans ces conditions...

Petites annonces déclassées: on demande \$2000 en argent sonnante pour permettre à Jacques Brossard (Droit II) et Michel Desmarais (Droit I) d'aller participer au Seminar International organisé par l'Entr'Aide Universitaire Mondiale, l'été prochain, et d'y représenter notre université. Millionnaire ou pas, \$2000 suffira...

Événements sociaux: à Toronto, vendredi le 12 courant, est décédée l'équipe des Carabins, édition '53-54, fille majeure du budget de l'AGEUM, et épouse en secondes noces d'Arthur Therrien. Le convoi funèbre est parti de Toronto pour se rendre à Montréal où chandails, gourets et patins ont été inhumés jusqu'à l'an prochain!...

Félicitations à Laval pour son championnat au hockey!...

Bernard Benoist, directeur de la Radio Universitaire, prévoit que le nouveau poste radiophonique CJMS offrira quelques ouvertures aux étudiants intéressés. Soulignons le magnifique travail accompli jusqu'ici par Bernard dans le domaine de la radio et de la télévision. Plusieurs étudiants déjà ont trouvé un travail rémunérateur grâce à la Radio Universitaire...

Vous vous demandiez pourquoi on s'obstine tellement à ne pas vouloir mettre un signal d'arrêt au carrefour des chemins qui entourent l'Université? La raison a été découverte: c'est simple. Dans quelques années d'ici, on ouvrira "l'aile-hôpital". Or dans un hôpital, il faut des malades et des blessés. Le carrefour mortel des chemins entourant l'Université se chargera de fournir les blessés. Quant aux malades, les médecins s'en chargent: il y a tellement de malades qui s'ignorent!...

Les éditoriaux de feu Louis Francoeur, journaliste bien connu, sont hebdomadairement reproduits dans un nouveau journal qu'on nomme "Dimanche-Matin", le seul journal du dimanche publié le dimanche...

L'AGEUM est dans une grande période de prospérité: cette année, il y a eu deux candidats à la présidence...

Gérard Filion, directeur du "Devoir", poursuivi pour mépris de cour, à cause d'un éditorial insultant la justice, a dit à ses amis: "C'est pas de ma faute! Mon avocat m'a dit que je pouvais écrire ça!" Comme ce n'est pas l'avocat qui juge, peut-être aurait-il valu mieux aller directement au juge...

Yvon Côté est triste ces jours-ci. Son terme à la direction du Quartier-Latin achève. Lui qui aimait tant les indiscrétions...

Il est dommage que les imbéciles soient si pleins d'assurance et les hommes d'esprit si pleins de doutes...

A un cours de psychologie: "Le meilleur moyen de garder son mari c'est de le rendre un petit peu jaloux. Le meilleur moyen de le perdre, c'est de le rendre un petit peu plus qu'un petit peu jaloux!" ... Oh! Pour tant de subtilités, on se croirait en Droit!...

Claude Béland

A LOUER DANS SAINT HENRI

Logement de 5 pièces pour bureau de professionnel
3562 ouest, rue Notre-Dame, près de la rue Atwater.

Edifice de la Caisse Populaire de St-Irénée. Site très intéressant. Spécialement pour chirurgien-dentiste.

Même entrée que bureau de médecin.

Pour information, appeler le gérant
Jour WI. 0174 — Soir WI. 4904

La cour municipale a enfin rendu sa décision dans l'affaire des "étudiants en chambre" de la rue Tremblay... Faute de preuve, la cause fut renvoyée en faveur de nos confrères qui pourront continuer d'habiter leur logis comme auparavant...

En parlant de chambre... On aurait proposé pour une prochaine danse de faculté... de la musique de chambre à la place de la musique de danse!

C'est samedi soir prochain, dans les salons du Cercle Universitaire, qu'aura lieu le Bal des Fleurs des disciples de Minerve... Les plus belles fleurs, ce soir-là, seront sans aucun doute nos pitchounettes du neuvième...

Sur demande: "Gigolo à vendre pour vieille jeune fille ou jeune vieille fille... s'adresser en droit, 1ère..."

Le dernier cri en fait de mode féminine! Après les bas bleus trois-quarts... certaines pitchounettes, regrettant peut-être leur temps de couvent, portent un gentil petit collet empesté... genre clergyman... ma chère!

En droit, lors de récentes élections, le slogan était: "Votez bien et votez souvent..."

Dimanche dernier, les Lacordaires fêtaient à l'U. de M... On présente à l'assistance un film de circonstance: "The lost week-end"... En français ça veut dire "Un week-end de perdu"...

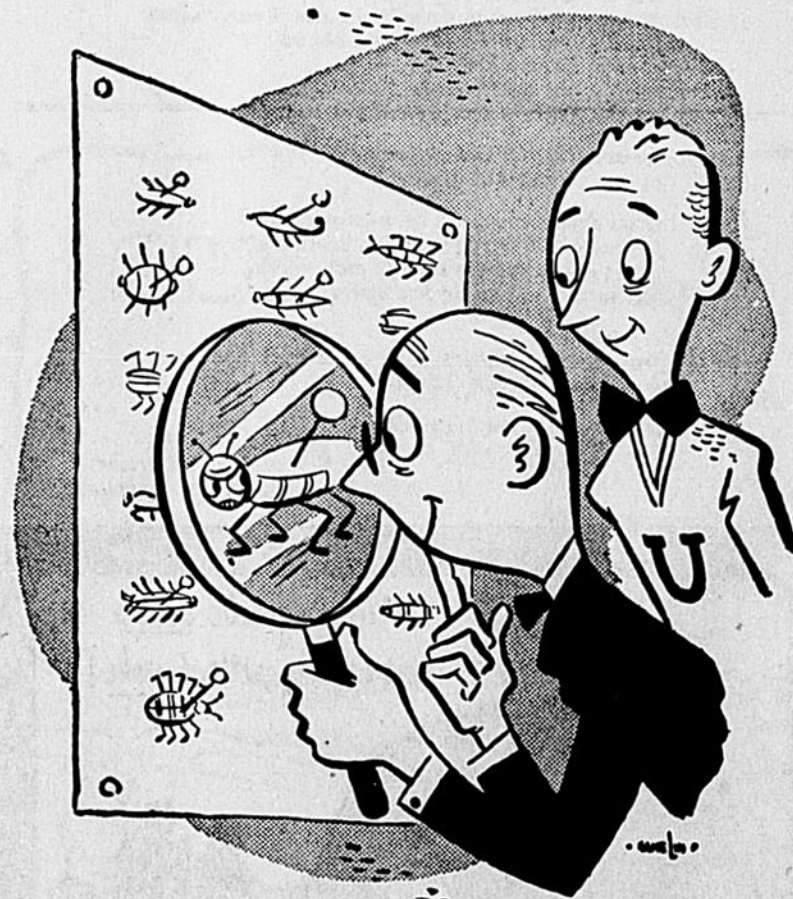
L'assistant-général des petits frères de Marie, présentement en tournée canonique au Canada, se prend à coup sûr pour un grand frère... avec ses conseils politiques...

Laval est champion au hockey: Montréal a perdu... Pour cette occasion, certains étudiants de l'U. de M. qui possèdent des attaches assez évidentes à l'Université de Mgr de Laval, auraient demandé au magasin de l'A.G.E.U.M. de vendre des casquettes rouge et or...

Réflexion sur "Rendez-vous de juillet": "Si l'on rencontre des existentialistes partout où il y a des caves... il y a beaucoup d'existentialistes dans certains milieux pseudo-universitaires..."

De source officieuse, on apprend que le directeur du Q.L. sortant de charge aurait reçu une offre d'emploi du journal "Le Devoir"... "L'Autorité" est très déçu...

J.P.B.



Et il supprime aussi ses soucis
budgétaires — par une épargne
régulière à



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Succursale Aves Darlington et Soissons
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 56 SUCCURSALES de la B de M pour
vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1917

Entrevue exclusive avec...

GEORGES CARTIER

— L'Université et ses poètes — Un homme en marche —
— Hymnes Isabelle —

Georges Cartier est un poète. (1)

Nous avons causé longuement dans un petit restaurant de la rue Saint-Denis, nous faisant vis-à-vis de part et d'autre de la vieille table d'ébonite sur laquelle les sempiternelles tasses de café faisaient des ronds. J'ai aimé cette conversation. Les poètes ne sont pas tellement nombreux chez nous qu'on a l'impression, à leur rencontre, de redécouvrir la fonction toute primitive de la poésie qui est d'apprivoiser et de déchiffrer un univers neuf, global, énorme. Les tasses de café, elles, trouvèrent leur justification dans notre condition d'étudiants. Car Georges Cartier est étudiant: il est inscrit à la Faculté des Lettres; il y prépare sa thèse de doctorat.

Georges Cartier est un poète étudiant.

Il faudra bien, un jour, que l'Université fête ses poètes. Sait-elle, l'Université, que TROIS de ses enfants ont publié cette année des recueils de vers: Jean-Guy Pilon de Droit (*La Fiancée du Matin*), Gatien Lapointe du Service d'Extension (*Jour Malaisé*) et Georges Cartier avec *Hymnes Isabelle*? Or cette rencontre de trois poètes ne saurait passer pour le simple effet d'une conjoncture. Je la crois, tout au contraire, hautement significative.

Elle indique peut-être que nous sommes en marche, en train de laisser derrière nous les déserts du prêchi-prêcha et de la glose stérile pour entrer enfin dans cette terre promise qu'est l'action et la création. Mais les poètes — et je les comprends — n'aiment point en général qu'on attribue à leurs œuvres des significations autres que poétiques... Ces œuvres, il ne s'agit

donc pas de les revendiquer au profit de nos préoccupations et de nos thèses mais d'en tirer un exemple, un signe que nous garderons pour nous.

Georges Cartier est un diable d'homme, actif, nerveux, fervent, capable de se projeter dans de multiples domaines. N'a-t-il pas trouvé le moyen, tout au long de ses études proprement dites, de



préparer avec succès une licence en bibliothéconomie, de collaborer à l'*Action Universitaire*, de se pencher avec minutie et passion sur l'œuvre de Saint-Denis Garneau? Georges Cartier est un homme multipolaire: c'est l'esprit qui l'intéresse et tous ses jeux et tous ses drames. Aussi conçoit-il la publication de son premier recueil de vers: *Hymnes Isabelle* (Éditions de Mui) comme une sorte d'aventure, d'excursion de reconnaissance en Terre Inconnue. Il ne saurait dire présentement de la poésie qu'elle est sa voie authentique. Il attend. Pour tromper cette attente, il travaille à un roman qui verra le jour bientôt.

Il y a les poètes du perpétuel émerveillement, de l'adolescence jamais finie, de l'abandon naïf à une vie qui finit souvent par les charrier au hasard et par les perdre. Il y a par contre les poètes de l'attention soutenue, de la ferveur consciente, de la volonté créatrice. Georges Cartier ne m'en voudra pas de le situer parmi ces derniers. Il partage leurs préoccupations critiques, leur amour des questions de métier, leur respect de la forme et leur technique conceptuelle. Ces lignes de force une fois dégagées, je ne me suis guère étonné lorsque Georges Cartier m'a avoué ne point aimer fréquenter les boîtes de nuit et préférer le travail au voyage...

Ainsi, dans ce petit restaurant de la rue Saint-Denis, penché sur ma tasse de mauvais café, j'avais conscience de tenir devant moi un homme indéfiniment disponible, en marche vers je ne sais quelle aurore lointaine, vers une aventure à la Rilke peut-être ou, qui sait, vers le royaume gorgé de richesses de l'action.

On ne cherchera pas dans *Hymnes Isabelle* de Georges Cartier des images neuves ou inattendues, cet éclatement subtil de la syntaxe et cette trouée dans la forme sous la pression violente d'un rythme et d'une pensée qui dépassent les possibilités d'expression. Le poésisme de Georges Cartier est d'un autre ordre. Il est avant tout une voix, un ton, un accent:

"Ton corps de mer sereine
et de terre neuve
"ton corps à l'ondulation
d'un pré
où s'étendent et se dressent et
retombent les herbes..."

Cet accent est très pur, sans faille, constamment soutenu dans un mouvement très lent, un andante calme et paisiblement ému. Ces remarques valent surtout pour les dix *Hymnes* qui composent la première partie du recueil. Leur poli d'expression et leur discrète perfection de dessin ne sont guère habituels chez nos jeunes poètes.

J'avoue avoir moins goûté la pastorale intitulée *Isabelle* qui occupe la seconde partie. J'ai malgré moi le sentiment que, dans ce cas, Georges Cartier a sacrifié au genre et puis, disons-le, tant d'oripeaux ont le don de m'effrayer. C'est sans doute affaire de tempérament. Mais on aurait mauvaise grâce à s'attarder à ces chicaneries de critique. Ce qu'il importe de retenir, c'est que Georges Cartier possède déjà la maîtrise d'un instrument capable des plus secrètes inflexions comme des plus beaux chants.

André Belleau

(1) *Hymnes Isabelle* aux éditions de Mui. En vente dans toute librairie importante...

Une revue bien vivante

«Amérique Française»

Les entreprises de l'esprit au Canada-Français sont si peu nombreuses et tellement menacées d'extinction ardue, qu'il est très agréable de constater qu'une revue littéraire paraissant à Montréal tient le coup depuis maintenant onze ans. C'est un chiffre imposant quand on songe que LA NOUVELLE RELEVÉ dû fermer boutique après cinq ou six ans, que la très excellente LIAISON cessa de paraître après quatre années pourtant bien prometteuses, que la tentative de Guy Sylvestre avec GANTS DU CIEL fut aussi une entreprise à courte durée.

AMÉRIQUE FRANÇAISE tient toujours. Elle en est à son "nième" directeur, mais à tous les deux mois, régulièrement ou irrégulièrement, la revue, dans ses robes de couleurs variées, se présente avec un sommaire généralement bien fait.

En onze années d'existence, AMÉRIQUE FRANÇAISE a vu se succéder à sa direction, François Hertel, Pierre Baillargeon, Mme Corinne-Dupuis Maillet, et quelques autres dont les noms ne me reviennent pas à la mémoire. Actuellement, Madame Andrée Maillet, la jeune romancière de "Profil de l'Original" consacre toutes ses énergies à une œuvre qui passe inaperçue aux yeux de plusieurs gens qui prétendent se préoccuper de la vie intellectuelle en notre très distraite contrée.

AMÉRIQUE FRANÇAISE n'est pas une revue de haute critique. C'est une revue littéraire au sens très littéral de ce mot. Au sens de création littéraire. Et c'est sous cet aspect que la revue se classe dans une catégorie différente de la NOUVELLE REVUE CANADIENNE, des CARNETS VIATORiens et de la REVUE DOMINICAINE. — Des contes, des récits, des extraits de romans, et surtout de la poésie. — A. F. fait la part très large à la poésie dans chacune de ses livraisons. — Elle fournit ainsi aux jeunes poètes plus particulièrement l'occasion de se faire entendre d'un public très difficile à rejoindre. — Des études et des chroniques complètent le sommaire et contribuent à maintenir une variété d'articles bien vivants.

Madame Andrée Maillet, dans sa revue des livres, s'attache principalement aux livres canadiens. Je pense que cette formule, à cause du format nécessairement réduit de la revue, est excellente, et fort propice à faire soupçonner aux lecteurs du grand public qu'on publie aussi des livres au Canada.

Il est dommage toutefois que le format même de la revue ne permette pas de présenter des textes plus longs. Cela tient au format de la revue au aux caractères employés. — Mais ne nous plaignons pas trop d'une revue qui sait présenter une page attrayante. Il n'est que de jeter un coup d'œil

dans la Nouvelle Revue Canadienne, par exemple, pour voir ce que n'est pas une mise-en-page de revue. — AMÉRIQUE FRANÇAISE, on consacre très volontiers une page entière à un poème qui pourrait tenir en une demi-page. Le coup d'œil est généralement très satisfaisant.

Une autre caractéristique d'AMÉRIQUE FRANÇAISE, c'est d'offrir au sommaire des noms de jeunes écrivains. — Depuis quelques numéros surtout, la production des moins de trente ans qui collaborent à la revue est nettement supérieure. — De sorte qu'on ne pontifie pas à AMÉRIQUE FRANÇAISE: on n'exprime pas uniquement l'esprit d'une chapelle. — On n'est peut-être pas assez sévère pour établir les sommaires, mais on donne à tous ceux qui ont quelque chose à dire et qui savent le dire, l'occasion de se faire entendre.

AMÉRIQUE FRANÇAISE a besoin de lecteurs. Elle a besoin d'abonnés. Une revue n'existe pas uniquement pour ceux qui y écrivent. Elle existe aussi pour les autres, pour les lecteurs. J'invite donc tous ceux qui se préoccupent un tant soit peu de la littérature canadienne qui se fait, ceux qui veulent un peu prendre le pouls de la jeune littérature, ceux enfin qui reconnaissent la nécessité d'une revue de ce genre de la lire, de l'acheter, de s'y abonner. L'invitation est plate, sans manières, je l'ai voulue directe et franche.

Jean-Guy Pilon

Note: On s'abonne à 28, Arlington, Westmount — \$3.00 par année. En vente dans les principaux kiosques au prix de 50 sous.



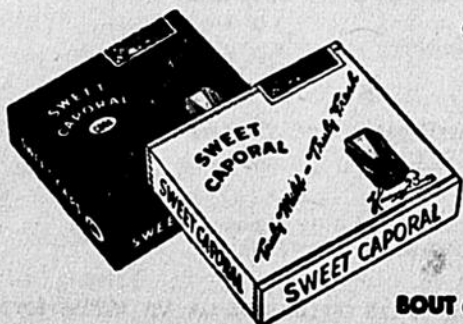
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL



Les
SWEET CAPS

toujours fraîches et VRAIMENT DOUCES!



"SEULE UNE
CIGARETTE FRAÎCHE
PEUT ÊTRE
VRAIMENT DOUCE"

...La première des
cigarettes canadiennes
— depuis 1887



BOUT de LIÈGE ou UNI

STRICTEMENT RÉSERVÉ AUX ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Voici trois ouvrages d'une haute valeur morale et scientifique, écrits dans un style très simple:

I. "La NEVROSE: MALADIE TROP PEU
COMPRISSE"

280 pages.....\$2.50.....Spécial: \$1.00

II. "La NEVROSE: CETTE GRANDE MISERE
HUMAINE"

278 pages.....\$2.50.....Spécial: \$1.00

III. "La NEVROSE: REMPART DE LA
MALADIE"

282 pages.....\$2.50.....Spécial: \$1.00

Les 3 volumes \$2.85 (franco) au lieu de \$7.50

par

André La Rivière

Ancien stagiaire des Hôpitaux de Paris. (1946-1951)
Correspondant de l'Institut de Psychologie havrais, de France.

Editions Psychologiques Enrg.,
3426 Ave Marcell, N.D.G., Montréal
HU. 8-4312

Le Secrétariat de la Province de Québec et l'École des Beaux-Arts de Montréal

Le Secrétariat de la province a donné, depuis quelques années, une impulsion considérable à l'éducation, en général, et sa sollicitude s'est étendue particulièrement à l'éducation populaire, sous forme d'encouragements aux écoles de Beaux-Arts. L'École des Beaux-Arts de Montréal a tout spécialement bénéficié de cette généreuse attention.

L'école est une institution du gouvernement de la province de Québec, dont la protection, s'étendant généreusement à l'enseignement des Beaux-Arts, permet une modicité des droits de scolarité qui met l'éducation artistique à la portée de tous. Une telle générosité libère la direction de toute préoccupation budgétaire et la délivre de la nécessité d'évaluer la fréquentation d'élèves médiocres au prorata du revenu qu'ils représentent. Cette précieuse liberté permet l'examen objectif de la grave question de l'avenir d'un étudiant, question que l'École ne traite pas à la légère. Elle met tout en œuvre pour garantir l'avenir de ses élèves et leur faciliter l'exercice de la profession qu'ils ont choisie. Elle est pleinement consciente des responsabilités qu'elle assume en admettant un étudiant au cours supérieur.

L'ENSEIGNEMENT

L'École donne l'enseignement des arts du dessin, de la peinture,

de la décoration, de la sculpture et de l'architecture. (Un prospectus spécial renseigne sur cette dernière section.) Aux premières grandes divisions s'ajoutent la fresque, la gravure sur bois et à l'eau-forte, l'illustration, l'art publicitaire et le cours de professeur de dessin. La section de sculpture comprend la sculpture sur pierre, la sculpture sur bois et le modelage.

ADMISSION

L'École est ouverte aux aspirants (hommes ou femmes) de la province de Québec, des autres provinces canadiennes, et de l'étranger, aux conditions suivantes:

- 1° Avoir 17 ans révolus et moins de 30 ans le jour de la première épreuve du concours;
- 2° se faire inscrire au Secrétariat;
- 3° participer au concours d'admission et obtenir la moyenne générale minimum fixée par la direction.

La Direction tient compte, à l'admission, du degré d'instruction du candidat; elle contrôle à la fin de chaque année scolaire, et particulièrement à l'entrée du cours régulier et des cours spécialisés, les progrès accomplis dans le domaine culturel. Elle exige que ces progrès soient constants et satisfaisants.

Jean Bruchési,
Sous-Secrétaire.

Omer Côté, C.R.,
Secrétaire de la province

La semaine prochaine paraîtra le dernier numéro du "Quartier Latin" de cette année. Parents et amis sont priés de s'entendre avec le Directeur au sujet des textes qu'ils auraient à publier!

CARABINS

Rendez-vous compte!

Une chemise de fil 144-76



La Westminster

- manches 32 à 35
- poignets simples ou doubles
- choix de collets

Une aubaine sans pareille au Canada

pour seulement

\$4.65

N.B. prix régulier:

\$4.95

Voyez aussi la "Clipper" à \$3.35

"Rodney" à \$3.85

"Gold Seal" à \$6.50

Inutile de dilapider votre argent, c'est au



que vous trouverez de tout et à meilleur compte!

Bonification sur achat



Demain soir, vendredi, 19 mars
Le Club de
Relations Internationales
reçoit

Me Nicolas Mateesco

docteur en droit international des
Universités de Bucarest et de Paris

«Le droit international nouveau»

En H°602, à 7 hres 30

Et la saison se terminera en
"vain"...

La Colonie de Vacances du Sacré-Coeur

invite Étudiants et Étudiantes pour
sa grande quête publique vendredi
9 avril à 3 heures, jusqu'aux dernières
minutes du samedi 10 avril.

Si tu veux permettre aux "petites
filles" des taudis de boire un peu plus
de soleil et de grand air l'été... et
d'apprendre durant l'année scolaire,
comment passer un samedi après-midi
dans la joie et l'équilibre d'une saine
récréation...

Si tu veux qu'il soit possible de
poursuivre cette Charité concrète!...

Viens au salon Tudor de l'Hôtel
Windsor qui nous servira de quartier
général et d'où partiront des équipes
d'étudiants, organisées par:

Jacques Gaboury, Md. III —

RÉ. 7-1719

Hélène Rousseau, B. Sc. I —

EL. 5349

Nous aurons également besoin
d'autos pour les "équipes volantes" —
et de ton entrain pour que ce tag-day
se fasse joyeusement et qu'ils en
'mouillent' de ces piastres pour assurer
d'autres reconforts à nos 'petites
filles'.

Nous comptons sur toi.

Louise Joubert,
présidente du Tag-Day

Cercle de photographie

L'exposition de photographie que
nous avons eu dans le Hall d'Hon-
neur cette année s'est avérée un
succès formidable, et de toutes
parts La Société Artistique a reçu
des demandes pour que la chose
soit répétée.

Par conséquent, préparez-vous
pendant les VACANCES car il nous
faut un autre succès l'an prochain.
Faites des photos en quantité, des
paysages, des portraits, etc. Et dès
le mois de septembre 1954 vous
apporterez vos travaux au nouveau
Cercle de Photographie de l'Uni-
versité de Montréal.

Tous les adeptes de la Photo-
graphie y sont bienvenus. NOUS
aurons NOTRE CERCLE DE PHO-
TOGRAPHIE comme toutes les
autres universités. Pensez-y bien.

Jean Thiffault

Un dénouement...

suite de la première page

Me Hector Langlois, l'avocat des
étudiants et M. Gilles Duguay, du
"Devoir", ainsi que des étudiants,
l'AGEUM, le "Quartier Latin", et
particulièrement Poulin, Guérin et
Côté, — qui ont aidé les étudiants en
cause à mener l'affaire où elle en est
actuellement. Ils ont bien voulu faire
ce que d'autres, peut-être, auraient
dû faire!

Il reste que si les étudiants ont
gagné leur point, seul leur cas, et pour
cette année seulement, est réglé. — Le
règlement existe toujours, le jugement
rendu ne fera vraisemblablement pas
jurisprudence; le problème demeure
toujours le même: IL FAUT FAIRE
AMENDER LE RÈGLEMENT. Un
avocat de la ville l'a reconnu, un juge
en a habilement détourné l'application
devant son ridicule: soutiendra-t-on
encore qu'il est nécessaire pour con-
server au quartier son "cachet" et à la
propriété sa valeur... ? Car il faut
bien se le dire, il ne s'agit que de
changer quelques lignes dans un
"papier", sans que rien ne change
autour de l'Université, sauf que les
étudiants en chambre seront dans le
légalité.

Et le Centre Social pourra continuer
sa lente ascension...

Maurice Pinard

La campagne d'allumettes de l'E.U.M.

	Boîtes vendues	Mon- tants	Boîtes per capita
DIÉTÉTIQUE.....	36	4.50	0.6
DROIT.....	341	47.20	1.08
HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES...	210	25.60	1.
INFIRMIÈRES HYGIÉNISTES.....	84	10.50	2.
LETTRES.....	160	20.00	2.
MÉDECINE.....	365	45.63	0.9
OPTOMÉTRIE.....	88	11.00	1.7
PÉDAGOGIE FAMILIALE.....	110	13.75	2.7
PHARMACIE.....	286	36.00	0.8
PHILOSOPHIE.....	40	5.00	2.
POLYTECHNIQUE.....	772	96.50	1.2
PSYCHOLOGIE.....	120	15.00	2.
RELATIONS INDUSTRIELLES.....	36	4.50	1.2
SCIENCES.....	330	41.25	0.9
SCIENCES SOCIALES.....	64	8.00	1.9
SERVICE SOCIAL.....	61	7.65	2.
TECHNOLOGIE MÉDICALE.....	36	4.50	2.
TOTAL.....	3,139	392.08	1.53
VENTES PUBLIQUES.....	1,093	157.76	
TOTAL GÉNÉRAL.....	4,232	549.84	

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale
ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compé-
tence reconnue, font de leur mieux pour vous aider
et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de
photogravure et de stéréotypie, et
une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121* — Montréal

QUI A DIT...?

"QUELQUES ARPENTS DE NEIGE"



VOLTAIRE — qui était convaincu que le Canada
ne valait pas qu'on se batte pour le conserver.

CETTE RÉCLAME FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE
ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Quoi de neuf à l'Inco*?

Un pipe-line transporte le minerai



SI vous aviez à transporter chaque jour plus de 12,000 tonnes de minerai sur une distance de 7 milles, vous ne songeriez certainement pas à employer des brouettes. Vous utiliseriez des camions... ou même un chemin de fer, comme nous l'avons fait pendant de nombreuses années, ce qui nécessitait 400 gros wagons par jour.

Pour résoudre ce problème de façon rationnelle, les ingénieurs d'Inco ont eu l'idée de diviser le minerai, à sa sortie de la mine, en deux produits: minerai utile (concentré) et rebut. Ensuite, pour amener le concentré à la fonderie de Copper Cliff, on le pompe sur une distance de 7 milles, dans des canalisations en bois. Quant au rebut, on l'évacue par d'autres tuyaux à 4 milles plus loin.

Pourquoi si loin? Pour éviter de combler les rivières et les lacs voisins.

Ce nouveau mode de transport a permis l'exploitation de minerai pauvre et nous a épargné bien des complications. Dans les wagons, les matériaux exposés aux basses températures de la région se solidifiaient; depuis que les canalisations en sapin de la C.-B. fonctionnent, le minerai ne gèle plus.

La brochure illustrée "The Romance of Nickel" (en anglais seulement) sera envoyée gratuitement, sur demande, à toute personne intéressée.



***THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY**
OF CANADA, LIMITED • 25 OUEST, RUE KING, TORONTO



L'ÉPOPÉE DE DIX CARABINS

Le Rouge et Or de Laval, champion 53-54 de la ligue interuniversitaire. Le trophée Queen's exposé au Pavillon Mgr Vachon à Québec. Les Carabins prennent la vedette tout en perdant à Toronto.

Le championnat tant convoité de la ligue interuniversitaire est passé aux mains du club de l'Université de Mgr Laval qui l'a, par le fait même, enlevé aux Carabins, champions de l'an dernier. La lutte a été serrée jusqu'à la dernière minute de jeu de la douzième partie pour chaque équipe. Mais le Laval a été opportuniste en l'emportant sur les Carabins lors de la partie du 6 mars. Toutefois il eut fallu que le Rouge et Or perdît contre McGill et que le Bleu et Or gagnât contre Toronto. Ce qui n'est pas arrivé.

Les étudiants de Laval sont donc repartis pour Québec armés du fameux trophée Queen's, emblème du championnat. Pendant ce temps les Carabins revenaient de Toronto pour essayer les questions et les sarcasmes des étudiants de l'Université de Montréal.

Pourquoi les Carabins, après un début de saison formidable, ont-ils flanché? Comment se fait-il qu'ils aient encaissé tant de défaites dans les parties critiques? La réponse est facile. C'est que les Carabins ont connu leur saison la plus difficile, la plus fertile en malchances de toutes sortes. Je m'explique, et vous dis que je ne fais pas un plaidoyer "pro domo". Depuis la fin de janvier 1954, les Carabins ont été handicapés par des blessures survenues à quelques-uns de leurs joueurs.

Il en fut ainsi lors de la joute à Toronto; huit des réguliers du début de la saison étaient absents pour cause de blessures. M. Therrien ne comptait donc dans son alignement que onze joueurs. Mais ces derniers ont eu du cœur pour seize et je n'en ai pas été le seul témoin. Après la joute, M. Therrien lui-même les félicita par ces paroles: "J'ai conduit plusieurs joueurs de hockey; mais pas une fois dans toute ma carrière, je n'ai vu des gars batailler si ferme, donner tant d'eux-mêmes, non pas pour leur gloire à eux mais pour l'honneur du club pour lequel ils ont accepté librement de jouer, pour faire plaisir à leur instructeur. Même si vous n'avez pas gagné ce soir, je suis plus content de vous à cause du cœur que vous avez montré, que si vous m'aviez assuré un autre championnat." Et Art. Therrien avait parfaitement raison.

Je me permets ici de vous nommer ces joueurs qui ont tenu jusqu'au bout à assurer le prestige des Carabins, qui ont donné tout ce qu'il était humainement possible de donner. Et en cela, ils peuvent servir d'exemples à tous les étudiants. Étaient présents à Toronto: Paul A. Lachance, Phil Sénéchal, Jean Desrochers, Bernard Gratton, Jean-Pierre Leduc, Claude Hotte, Claude Dagenais, Claude Dion, Vic. Marchessault, Germain Hébert, Guimond Hébert, Charles Léonard, Jean Bessette.

Pour ajouter à la malchance, dès la première période, Jean Desrochers, le robuste et effectif joueur de défense des Carabins, fut blessé à la tête et ne put revenir au jeu par la suite. De sorte que Leduc et Gratton durent jouer sans arrêt à la ligne bleue. À l'avant, deux lignes d'attaque se partageaient le travail sur une glace molle

qu'on appelle forçante en terme de hockey.

Les trois Claude, à savoir Hotte, Dagenais, Dion, fournirent une magnifique exhibition de hockey et ils soulevèrent à maintes reprises les applaudissements de la foule par leur jeu intelligent et bien fini. Dion et Dagenais y allèrent de deux buts chacun tandis que Hotte se mérita trois assistances en plus de compter une fois. Le second trio était formé de Marchessault, Toto Hébert et Guimond Hébert. Les deux Hébert enregistrèrent un but chacun. Quant à Marchessault, il joua en dépit d'un mauvais coup que lui administra Tolton. Vic a été durant toute la saison un travailleur courageux, un joueur défensif de premier ordre. Il a prouvé sa valeur à maintes occasions à Toronto. Le gardien de but Ross lui a volé un but qui aurait été le but gagnant à peine cinq secondes avant la fin de la troisième période alors que le compte était de 7 à 7.

Nos joueurs entreprirent la période supplémentaire avec la détermination de gagner. Nous ne pouvons pas nous imaginer quel effort supplémentaire nos Carabins durent fournir pour jouer ces dix minutes additionnelles. Mais comme l'impossible est irréalisable, la victoire alla aux Blues qui, eux, avaient les effectifs nécessaires pour tenir le coup.

J'aurais aimé que tous les supporters du club voient cette partie contre Toronto; car alors ils auraient été fiers de leurs porte-couleurs, ils auraient compris combien un groupe d'athlètes qui "veulent" profitent d'une situation comme celle-là pour se sentir les coudes, pour s'oublier eux-mêmes afin de penser à tous leurs confrères étudiants dont ils sont les ambassadeurs sportifs. Car ce que je n'ai pas dit, c'est que les Carabins voulaient gagner parce que à Toronto, on annonça vers la fin de la troisième période que les Redmen avaient battu Laval 3 à 2. Et alors une victoire des Carabins aurait gardé le championnat à l'Université de Montréal.

Je le répète, nos joueurs ont démontré un esprit d'équipe, une énergie qui, j'en suis positif, pourraient en faire rougir quelques-uns.

Donc, vous tous de l'Université de Montréal, ne blâmez pas nos Carabins, félicitez-les plutôt, ils ont accompli un acte de patriotisme.

Pierre Brassard

Quelques chiffres

Les Carabins n'ont peut-être pas remporté le championnat de la ligue interuniversitaire cette saison, mais il n'en reste pas moins que trois de nos porte-couleurs se sont classés haut la main aux premiers rangs chez les compteurs de la ligue. Tous trois ont dépassé l'ancien record de points détenu par Raymond Flynn des Carabins soit 27. En effet Quesnel, Dagenais et Hotte ont accumulé respectivement 38, 30 et 29 points. Quesnel se trouve à gagner le championnat des compteurs pour la deuxième fois de sa carrière; Bernard avait réussi l'exploit une première fois en 50-51, alors que les Carabins avaient été champion provincial. On se souvient que l'an dernier Claude Hotte s'était mérité le titre. Dagenais a connu sa meilleure saison depuis qu'il porte l'uniforme des Carabins. Avec ses 14 francs butts Dagenais a, tout comme Quesnel, égalisé le record de buts pour une saison, record accompli par Pierre Perrault des Carabins, en 49-50.

Les autres joueurs des Carabins qui se sont signalés chez les compteurs sont Vic. Marchessault, Claude Dion et Jean Desrochers. Pour Laval, Marceau et Lafrenière occupent une place enviable; pour Toronto, Cossar a été très effectif; et pour McGill, c'est Baltzam qui s'est le mieux classé.

CLASSEMENT FINAL DES COMPTÉURS

	P.J.	B	A	Total	Pun.
Quesnel-Carabins...	11	14	24	38	8
Dagenais-Carabins...	12	14	16	30	7
Hotte C.-Carabins...	12	10	19	29	44
Marceau-Laval...	12	9	14	23	14
Lafrenière-Laval...	12	9	11	20	13
Cossar-Toronto...	12	10	8	18	4
Marchessault-Carabins...	12	9	5	14	2
Houle-Laval...	12	5	9	14	26
Baltzam-McGill...	12	9	5	14	15
Akitt-Toronto...	12	7	6	13	8
Raymond-Laval...	12	6	7	13	4
Dion-Carabins...	4	7	5	12	2
Lavigne-Laval...	12	6	5	11	0
Jotkus-McGill...	12	2	9	11	4
Boyd-Toronto...	12	5	6	11	4
Stephen-Toronto...	12	6	5	11	11
Desrochers-Carabins...	11	5	5	10	20
Woods-Toronto...	12	2	8	10	4
Lagacé-Laval...	12	5	5	10	8
Gaudreau-Laval...	7	1	8	9	0

English-McGill...	12	4	5	9	11
Landry-Carabins...	8	1	7	8	31
Robertson-McGill...	11	3	5	8	10
Carboneau-Laval...	12	1	7	8	4
Roy-Laval...	7	4	4	8	8
Hivon-Laval...	12	3	5	8	26
Hébert-Ger. Car...	11	3	4	7	4
Lawson-Toronto...	12	4	3	7	0
Bodnar-Toronto...	12	4	3	7	8
Johnson-McGill...	12	3	4	7	6
Blake-Laval...	12	4	2	6	6
Giguère-Laval...	11	3	3	6	5
Laroche-Laval...	11	2	4	6	24
Shaw-McGill...	11	3	3	6	26
Petty-McGill...	12	1	5	6	26
McEltheron-McGill...	12	4	2	6	5
Shultz-McGill...	12	2	4	6	23
Dorion-McGill...	12	4	2	6	6
Wilkes-Toronto...	11	2	3	5	4
Bourgoin-McGill...	12	2	3	5	4
Emo-McGill...	12	4	1	5	6
Hotte J.-Carabins...	11	2	2	4	10
Leblanc-Carabins...	6	1	3	4	71
Hébert-Gul. Car...	11	2	2	4	4
Appleby-Toronto...	12	1	3	4	10
Tolton-Toronto...	12	1	3	4	20
Logie-Toronto...	12	2	2	4	6
Daoust-Carabins...	10	2	1	3	4
Plante-Carabins...	5	1	2	3	4
Moreau-Toronto...	8	0	3	3	6
Lajoie-Laval...	12	0	3	3	0
Leduc-Carabins...	11	0	2	2	12
Ahston-Toronto...	12	0	2	2	32
Arsenault-Laval...	11	0	2	2	2
Lépine-Carabins...	5	1	0	1	2
Léonard-Carabins...	3	0	1	1	0
Perrault-Toronto...	4	0	1	1	0
Tovey-Toronto...	12	1	0	1	14
Riley-Toronto...	9	0	1	1	6
Kent-McGill...	11	0	1	1	0
Lupovitch-McGill...	2	0	1	1	0
Dufour-Laval...	10	0	0	0	4
Henderson-McGill...	11	0	0	0	4
Lister-Toronto...	5	0	0	0	0
Gratton-Carabins...	11	0	0	0	9
Sénéchal-Carabins...	10	—	—	—	4
Lindsay-McGill...	12	—	—	—	2

Lavoie, du Rouge et Or de Laval a conservé la meilleure moyenne chez les gardiens de but. Il a considérablement aidé son club à décrocher le championnat de la ligue interuniversitaire.

	P.J.	P.C.	MOY.
Lavoie-Laval...	12	43	3.58
Lindsay-McGill...	12	54	4.50
Sénéchal-Carabins...	10	48	4.80
Ross T.-Toronto...	12	60	5.00
Lachance-Carabins...	2	13	6.50

POSITION DES ÉQUIPES

	J	G	P	N	P	C	Pts
LAVAL...	12	8	3	1	58	53	17
CARABINS...	12	7	5	0	72	61	14
TORONTO...	12	5	6	1	46	60	11
McGILL...	12	3	9	0	42	54	6

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

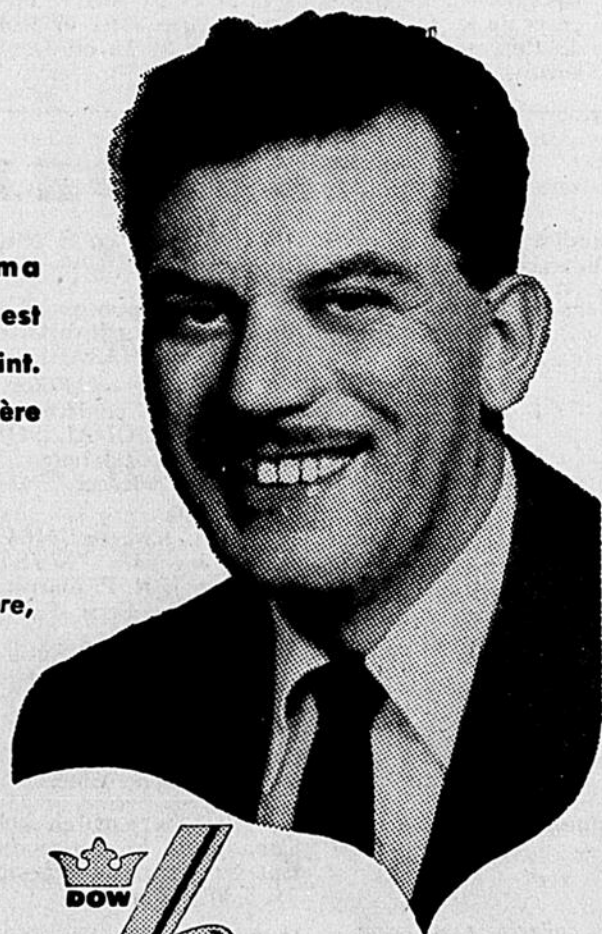
PERIODICA

5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

"Une vraie
bière canadienne!"

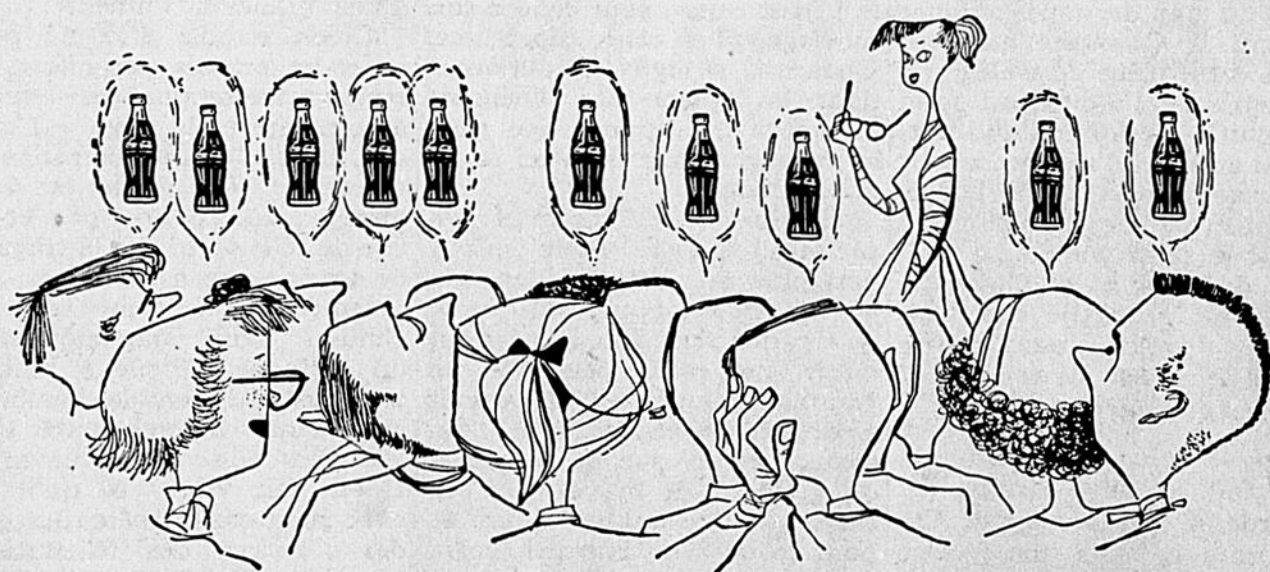
"Kingsbeer est ma
bière préférée. Elle est
légère et juste à point.
C'est une vraie bière
canadienne!"

M. Geo. Monette
1891 rue Bourbonnière,
Montréal, P.Q.



KINGSBEER

LA BIÈRE DE RIZ AU GOÛT DES CANADIENS



La Vie au Campus demande du Coke

Au Printemps, le goût des jeunes change
constamment. Pour l'instant,
ils songent à se rafraîchir.
Ils prendront un Coke.

7¢

Composant
Taxes Fédérales



"Coke" est une marque déposée

C-17F

COCA-COLA LTÉE



Même à l'A.G.E.U.M., trois têtes valent mieux qu'une...

À L'OMBRE DU VOILE

Il vous est arrivé à beaucoup d'entre vous comme à moi de visiter des parentes au cloître. Bien des choses m'ont frappé qui sont demeurées en moi comme des vérités. Dans un tableau de l'Il Trovatore, les chants lointains et graves des moniales me ramènèrent soudain dans les murs d'un cloître.

L'accueil y est réservé, imposant même. L'atmosphère du silence est toujours imposante. Et quand on sait ce qu'il y a derrière ce silence. On voit des gens qui se parlent discrètement, et on a la certitude qu'ils ne parlent pas du dernier succès de Richard. Une lourde solitude enveloppe les cloîtrées. On n'oserait profaner les conversations célestes. Les murs sont blancs, tout est blanc. La fraîcheur de la grâce et de la simplicité dort dans cette enceinte.

Si l'ambiance a un tel souffle divin qu'en sera-ce de celles qui respirent

à cœur de jour ce souffle de plénitude divine? Tout à coup une porte s'ouvre derrière les grilles, deux femmes méconnaissables nous sourient franchement, aussi franchement que Napoléon attaquait à Austerlitz. Elles s'enquerraient toutes deux de la vie que nous menons, ne semblent surprises de rien. La suprême connaissance de la foi les possède, elles n'ont plus rien à désirer, pas même des prières. Ceux qui sillonnent les avenues du siècle ont plus besoin de prières. Ceux-là accrochés à toutes sortes de vétilles, à de faux embarras qu'ils se sont dressés eux-mêmes sur la voie de leur salut. Ils demandent la délivrance.

Écoutez encore la voix mystique de l'Esprit Saint qui meut les lèvres de nos deux petites saintes. Rien dans leurs accents trahit un déséquilibre. Elles ont depuis longtemps fixé les rapports entre elles et le prochain. Leur corps habite un couvent qui les

préserve, mais leur cœur est aussi un cloître vivant. Ces femmes près de Dieu, elles sont des pensées de Dieu. Elles ont tout et nous n'avons rien, si nous comparons.

Nous pouvons nous bâtir un cloître à l'abri des vanités du siècle. Tout ce qui ne sert pas à notre avancement d'homme ne trouve pas d'entrée dans ce cloître. Les excès où l'homme "perd sa tête, où sa perfection humaine, à certains jours, se cache loin derrière son orgueil et sa sensualité" ne tiennent pas autour de ce cloître. Une perfection de ce genre s'approcherait de la lâcheté.

Mais... oublions tout ceci pour vivre dans l'amour de la vraie vie, des beautés mises à notre portée sur la terre. Pour qui sait vivre, la terre est un reflet du Paradis. La terre est ce voile qui nous cache le ciel.

Denis Grenier

«ANTIGONE» PAR LES JONGLEURS

Chancerel, à mon grand étonnement, a été remis sur ses deux pieds par les Jongleurs de la Montagne; lui qui avait si bien été assis à tous les feux de camps scouts ou pas de notre enfance heureuse... Chancerel qui nous a écrit cette pièce de collège où l'on retrouve l'amitié au fond d'un puits, au fond d'une botte ou au fond d'un sac; à tout le moins au bout de la corde. Ce même auteur s'est attaqué à Antigone, héroïne d'une simplicité de cœur et d'amour qui fait d'elle le mythe que l'on voudrait retrouver au fond de chacun de nous. Et il a réussi à donner quelque chose.

L'on se souvient qu'Anouilh avait fait d'elle l'héroïne de l'absurde, un personnage de Camus presque, mais une femme

d'une telle noblesse qu'elle demeurerait indiscutablement celle qui attendait le Christ. L'Antigone de Chancerel veut être celle de l'amour, celle qui attend le Christ aussi; pour rendre son message plus clair cependant, Chancerel a jugé bon d'ajouter dans la bouche des Thébains une note qui appuie, qui rend le message entier d'un tel sacrifice d'amour.

Il reste que Chancerel n'a pas toujours les mots justes, non plus que l'étoffe d'un tragédien. C'est pour cela que je disais que les Jongleurs l'ont remis sur pied, peut-être un peu malgré lui. Le Père Legault a dressé un chœur dont l'ensemble et la parfaite maîtrise du geste et de la voix fait en sorte que l'on oublie le nombre pour croire à un immense corps

qui sent, voit, discute, crie, et chante. Le choryphée mène le tout avec la voix merveilleuse qui le caractérise. Une Antigone joue d'une simplicité et d'une grandeur immense.

Créon semble être né pour jouer les princes (ses efforts de style sont remarquables — quant à la mante et le siège —) et il ajoute en plus une personnalité vibrante. Un garde est bien mené, n'ambitionne pas et se tire de telle sorte que la tragédie ne tourne pas à la farce.

Ismène s'efface peut-être trop. Emond tient magnifiquement un dialogue difficile à rendre; son costume semble l'embêter cependant. Somme toute, tous les rôles sont bien tenus; le Devin fait vibrer ce qu'il dit avec justesse, et même les gardes méritent des félicitations pour l'humilité forcée par un rôle où ils ne bougent ni ne parlent.

Les Jongleurs en sont à leur deuxième pièce. Un premier Jeu de Noël avait commencé le tout. Cette seconde pièce, Antigone, continue la ligne chrétienne, avec en plus un bon théâtre. Ils jouent demain, vendredi, samedi et dimanche. On obtient des laissez-passer gratuitement-pour-rien à l'Oratoire même. Les Jongleurs méritent plus qu'un encouragement, ils méritent d'être vus.

On appelle à RE 3-8211 — Local 15.

Jacques Godbout

36 secondes de réflexion pour les prochaines 36 heures

10 secondes pour te persuader que s'il y a une loi "humaine" pour interner ceux qui font des chèques sans fond il existe sûrement une loi divine pour éventrer ceux qui ont des fonds sans jamais signer de chèques.

10 secondes pour te souvenir que si les pauvres qui s'humilient pour accepter ton obole seront élevés, toi qui t'appauvris à dessein tu en sortiras sûrement plus riche.

10 secondes te sont accordées pour essayer de faire taire ta conscience en lui objectant que "charité bien ordonnée commence par soi-même"; mais je laisse à celle-ci le soin de te répliquer que c'est peut-être ou quelque ordre est exercé et encore il l'est mal.

Enfin 6 secondes, c'est plus qu'il n'en faut pour l'exploration de tes goussets.

Il nous faut de la dynamite pour faire sauter ton thermomètre: sois généreux.

La campagne se termine dans 36 heures.

NOS INDISCRÉTIONS

Dimanche soir dernier, les Lacordaire se réunissaient en l'auditorium. Un succès. Au même moment, au S.P.M. on parlait des noces de Cana.

Que ta main gauche ignore...

M. l'abbé Ambroise Lafortune causait l'autre jour à France-Canada. Auditoire nombreux et de choix. Un témoignage apprécié de tous les étudiants.

Voilà bien un type de "prêtre-étudiant". Mais qu'est-ce qu'on va en faire de ceux-là?

Avec le retour du printemps, c'est une espèce d'automne littéraire dans la presse universitaire. Une à une les feuilles choient...

Nous serons parmi les derniers à paraître. Le climat est d'ailleurs déjà froid.

Les fossiles agéumiques s'allongent dans ce qui devient l'an passé...

et la verdeur des nouveaux-nés tachètent les bourgeons qui vont éclore leur vastes espérance. "Oui, mais l'an prochain..."

Valère fait la remontrance: "Ne riez pas de mon café, jeune homme. Vous

aussi, un jour, vous serez faible et vieux..."

Une université montréalaise a réussi, depuis 1948, à élever quatre édifices sur son campus. Il ne s'agit pas de la nôtre.

Une autre a refait un long escalier et des bouts de trottoirs et... ah oui! j'oubliais, continue toujours la construction d'un certain centre social annoncé dans les prophéties d'Isaïe. Il ne s'agit pas de la première...

Il y a quelques années, sur les instances répétées des étudiants, l'administration mettait à notre service un kiosque à journaux. Ce dernier loge au troisième, à la "sortie des étudiants".

Aujourd'hui, face à l'oubli de ceux qui avaient requis ce service, le concessionnaire songe à quitter les lieux. Nous ne sommes pas pratiques envers nous-mêmes... A 3500 personnes ici, nous ne pouvons assurer le gagne-pain de ce concessionnaire à notre service.

Ce ne serait pas honnête de répondre à ce dernier, par notre attitude peu encourageante: "Oui, monsieur, mais..."

Y.C.

Invitation aux finissants

C'est mardi le 6 avril, à 7 heures, qu'aura lieu, à l'hôtel Mt-Royal, le dîner annuel que les Diplômés de l'Université de Montréal offrent aux finissants.

Le conférencier d'honneur à cette occasion sera le docteur Paul Dumas.

Ce soir-là seront décernés:—

Les PRIX ARTHUR VALLEE et GÉRARD PARIZEAU

Une bourse d'un an comme membre junior du Cercle Universitaire sera attribuée à deux élèves de chaque faculté

De plus, pour chaque faculté ou école, nous ferons tirer DEUX magnifiques prix de présence d'une valeur de \$15.00 à \$20.00 chacun.

La condition pour prendre part à ce dîner? Simplement acquitter votre cotisation à l'Association pour l'année 1954-55 qui est, pour les finissants, de \$2.00. Sur réception de cette cotisation, vous recevrez un reçu officiel et une carte qui vous donnera droit au banquet.

Nous sommes persuadés que les finissants de 1954 suivront l'exemple de leurs aînés et viendront nombreux à cette fête organisée spécialement pour eux. Nous vous donnons donc rendez-vous à l'hôtel Mt-Royal, mardi le 6 avril, à sept heures.

(Pour tout renseignement s'adresser au président de votre promotion ou au Secrétaire des Diplômés, Ch. C'303, local 55)

Le président, Geo. Henri Séguin, N.P.

AVIS AUX CANDIDATS DES PRIX VALLÉE ET PARIZEAU

Pour cette année, de manière à effectuer le rajustement nécessaire, les élèves de la 3e et 4e année en Droit, de même que ceux de la 4e et 5e en médecine sont éligibles. Mais à compter de l'an prochain, les élèves de la 3e en Droit et 4e en Médecine seront seuls éligibles.

CALENDRIER

Jeu à	le 18 mars	A 7.45 h. p.m., en H 404, Sessions de Carrefour du Centre Catholique des Intellectuels Canadiens.
Dimanche	le 21 mars	
Vendredi	le 19 mars	A 12.30 hres p.m. en H'404, Ciné-midi présente les films suivants: "LA CROISIÈRE SAUVAGE" — "ARABIAN BAZAAR".
		A 7.30 h. p.m. en H'602, Me Nicolas Mateesco prononcera une conférence intitulée: "LE DROIT INTERNATIONAL NOUVEAU", sous les auspices du Club des Relations Internationales. Entrée par porte des Sciences. Serv. d'autobus de 7 h. à 7.30 h. p.m.
		A 8.00 h. p.m. en H404, Cours de Culture Chrétienne intitulée: "MYSTIQUE MUSULMANE", donné par le R. P. Marcel Anawati. Entrée par porte des Sciences. Serv. d'autobus de 7 h. à 7.30 h. p.m.
Samedi	le 20 mars	A 8.30 hres p.m. à l'Auditorium, Concert de M. Jean Dansereau, sous les auspices du Conseil de la Soc. Artistique de l'AGEUM et du Comité de Régie de la Fac. de Médecine.
		Au Cercle Universitaire: Bal des Fleurs, organisé par les Disciples de Minerve (Diététique) — \$4.00.
Lundi	le 22 mars	A 7.30 hres p.m. en H404. Cours de Civilisation Canadienne Française donné par M. Jules Bazin, Entrée par porte principale. Serv. d'autobus de 7 à 7.30 h. p.m.
Lundi à	le 22 mars	De 9 à 12.00 a.m. en G604, G504 et E521, Examens des Gardes-Malades.
Vendredi	le 26 mars	
Mercredi	le 24 mars	A 12.30 h. p.m. en H'404, Cinéma de l'ACEMI. A 8 h. p.m. en H'404 Réunion des Optométristes, sous les auspices de l'École d'Optométrie.
Tous les lundis et mercredis midi, en D'225, à midi et trente, audition de disques par les JMC universitaires.		
Jusqu'au 4 avril, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, Exposition d'eaux fortes de Goya.		
Du 10 au 16 avril, au Palais du Commerce, "Parsifal" de Richard Wagner.		